

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

ROUZ : Discours de S.
S. Léon XIII aux
curés et aux prédicateurs du Carême.
—LE QUATRIÈME DIMANCHE DU CARÊME.—
CHRONIQUE DIOCÉSAINNE ET PROVINCIALE :
nominations ecclésiastiques ; visites pastorales de Sa Grandeur Mgr de Montréal ; 36e anniversaire de l'Union de Prières ; ordination



SOMMAIRE

à Rimouski.—LE JUBILÉ ET LES ENFANTS
extrait du *Messenger du Cœur de Jésus*.
—LES CATACOMBES ET L'EUCARISTIE (suite).—LA GUERRE SOCIALE.—MISSIONS DES OBLATS DE M. I. A. COLOMBO (île de Ceylan).—RELIGION ET PATRIOTISME.—PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an, payable d'avance.

LE NUMÉRO

2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à
MM. EUSÈBE SENÉCAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.
Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

LUNDI,	5	AVRIL	—Frères des écoles chrétiennes (rue Côté.)
MERCREDI,	7	“	—Saint-Joseph de Soulanges.
VENDREDI,	9	“	—Congrégation de Notre-Dame.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	4	AVRIL	—4 ^{me} Dimanche du Carême. 2 cl., sem. ornements violets.
Lundi,	5	“	—SAINT VINCENT FERRIER, dble, ornements blcs.
Mardi,	6	“	—SAINT ISIDORE, E. D., ornements blancs.
Mercredi,	7	“	—De la Férie, ornements violets.
Jeudi,	8	“	—De la Férie, ornements violets.
Vendredi,	9	“	—PRÉCIEUX SANG, d. m. ornements rouges.
Samedi,	10	“	—De la Férie, ornements violets.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

CATHEDRALE.—Dimanche, 4, confirmation à 7 $\frac{1}{2}$ h. A. M. Tous les soirs prière, chapelet, instruction et bénédiction du Très Saint Sacrement. Le vendredi, le chemin de la croix à la place du salut.

SAINTE-PATRICE.—Dimanche, 4, confirmation, à 8 h. A. M.

SAINTE-JOSEPH (rue Richmond).—Dimanche à 7 h. P. M. assemblée générale des associés de la Ligue du Cœur de Jésus il y aura sermon, salut et bénédiction du Saint Sacrement.

ROME.

DISCOURS DE SA SAINTETÉ LE PAPE LÉON XIII

AUX CURÉS DE ROME ET AUX PRÉDICATEURS DU CARÈME.

A l'approche de la sainte Quarantaine, les curés de Rome et les prédicateurs ont l'usage de se rendre au Vatican pour être bénits par le Souverain-Pontife. Les années précédentes, à cette même occasion, Nous leur avons adressé des paroles appropriées à la circonstance, en rappelant aux uns les devoirs du ministère pastoral et en excitant les autres à rendre leur prédication féconde en fruits de salut.—En vous entretenant cette année aussi, très chers fils, de ce même sujet, Nous ne pouvons faire moins que de parler d'abord des circonstances douloureuses des temps où nous vivons, en rappelant les maux très-graves qui éprouvent et bouleversent si tristement la société humaine.—Ces maux, Nous les avons déplorés dès le commencement de Notre pontificat et, maintes fois, Nous les avons dénoncés à l'Episcopat catholique ainsi qu'aux princes et aux gouvernants. C'est à ce but qu'ont visé Nos Lettres encycliques par lesquelles Nous avons combattu les fausses théories du socialisme, du rationalisme, du naturalisme, et, notamment, celle de Nos Encycliques par laquelle Nous avons mis le doigt sur la plaie gangrenée, qui infeste le monde, c'est-à-dire *la secte des Francs-Maçons*.—Dernièrement enfin, par l'Encyclique *Immortale Dei*, résumant les enseignements précédents, pour le salut de la société qui tend misérablement à s'éloigner de Dieu, Nous avons exposé et tâché de remettre en honneur ces principes inébranlables qui sont la vraie base sur laquelle doit reposer la constitution chrétienne des Etats.

Mais vous comprenez bien, très-chers fils, qu'il serait vain d'espérer le retour du monde à Dieu, si tout d'abord la plaie n'était guérie dans sa racine même, c'est-à-dire si dans les familles et les individus, qui sont les éléments constitutifs de la société, le vice n'était détruit pour que les vertus chrétiennes puissent refleurir.—Combien les sollicitudes et les soins maternels de l'Eglise ne sont-ils pas opportuns et prévoyants pour obtenir ce but très-saint ! Après avoir par la doctrine illuminé le monde, elle a voulu publier un jubilé extraordinaire pour toute l'année courante et ouvrir ainsi généreusement ses trésors au profit et pour le salut de tous les fidèles du monde catholique.

La publication d'un jubilé était jadis considérée par toute la chrétienté comme un événement de très-haute et suprême importance.—A l'annonce d'une année sainte, on voyait se réveiller parmi tous les peuples un religieux enthousiasme, une sainte émulation, une excitation salutaire à réformer les mœurs, à re-

trempé la foi — Nous en avons été Nous-même témoin alors que, tout jeune encore, Nous avons assisté au mémorable jubilé de 1825, promulgué par Léon XII, Nous Nous rappelons avec la plus vive complaisance ce qui arriva alors et le consolant spectacle que Rome offrit cette année-là. La Ville-Sainte semblait vraiment animée et toute pénétrée des sentiments d'une vive componction et de l'esprit de prière. Il était beau de voir dans les rues de Rome d'incessantes processions de pénitence ; il était beau et édifiant d'admirer des personnages du plus haut rang, mêlés à la foule, endosser sans respect humain l'humble habit de la pénitence et se consacrer avec une sainte joie aux œuvres de charité et de miséricorde.

Aujourd'hui hélas ! combien la condition de Rome n'est-elle pas changée ! Quel sujet la Rome d'aujourd'hui n'offre t-elle pas de douloureux parallèle avec celle d'alors ! Aujourd'hui, la révolution a planté ici ses tentes et elle y exerce son action malfaisante ; ici, l'on repand largement et publiquement le venin des principes criminels et des plus mauvais exemples ; ici, l'on prêche impunément l'hérésie et l'on tourne en dérision les vérités et les mystères les plus augustes de la religion, pendant qu'une presse au service des sectaires lance journellement ses injures contre Dieu et contre son Eglise.—A la vue de tout cela, Notre cœur est transpercé de la plus vive douleur, et Nous craignons fort que, la mesure étant comble désormais, on ne voie approcher le moment de la justice divine, vengeresse des abominations commises dans le lieu saint.

C'est donc à vous, curés de Rome, témoins comme Nous et spectateurs de tant de maux, que s'adresse opportunément Notre parole, et, avec Notre autorité, Nous vous disons : Réveillez en vous l'esprit sacerdotal et, pendant cette année surtout, redoublez d'activité et de zèle dans l'accomplissement de vos graves devoirs. Favorisez avec le plus grand soin et encouragez les bonnes œuvres et les exercices de piété dans vos paroisses. Secouez l'apathie et l'indifférence qui domine dans beaucoup d'âmes en fait de religion ; veillez avec empressement et sollicitude sur la jeunesse, en butte, par toutes sortes d'artifices et d'embûches insidieuses, aux menées des méchants. En un mot soyez autant d'apôtres de Rome.

Vous aussi, orateurs sacrés, vous devez être autant d'apôtres en ce saint temps de carême— Par la parole évangélique dont vous êtes les ministres, défendez et élucidez les vérités de la foi ; faites augmenter parmi le peuple le respect et l'amour de la religion ; combattez avec force et avec un saint courage les vices et les erreurs. Votre parole, qui, fécondée qu'elle est par la grâce d'en haut, est la parole de Dieu, a une telle puissance qu'elle peut guérir les esprits, sanctifier les âmes et ramener les égarés dans la voie du salut.— Nous aimons à ajouter ici pour vous animer que, malgré les efforts des impies, l'antique foi se maintient vive et constante dans une grande partie du peuple romain qui s'honore en toute

occasion propice d'en fournir le témoignage public et solennel. — Ainsi la vigne à laquelle vous êtes appelés à travailler est bonne, et vous répandrez la bonne semence sur une terre qui n'est pas inféconde. — Courage donc, très-chers fils, et agissez de concert et avec ensemble. De la sorte, vous répondrez pleinement à Nos désirs et à Nos intentions, et ainsi Rome, sous l'égide des glorieux princes des Apôtres saint Pierre et saint Paul, ses célestes patrons, et aussi grâce à votre œuvre aura su résister aux dures épreuves de l'heure présente, et elle pourra avec confiance bien augurer d'un avenir meilleur.

Il nous reste en dernier lieu à vous adresser, très-chers fils, une pressante recommandation. — Parmi les œuvres conjointes pour gagner le jubilé, Nous avons rappelé et inculqué d'une manière spéciale celle qui a pour objet de venir en aide aux écoles et aux séminaires. — Pour ce qui est des séminaires, il y est suffisamment pourvu à Rome ; mais il n'en est pas de même des écoles, malgré les sommes importantes que Nous consacrons chaque année à leur entretien. Elles produisent de bons fruits, mais elles sont encore insuffisantes pour répondre pleinement aux requêtes des familles catholiques, désireuses d'y faire instruire leurs enfants. — Nous en appelons à témoin Monsieur le Vice-gérant, ici présent, qui Nous expose continuellement au nom de toute la commission scolaire, le besoin d'augmenter le nombre de ces écoles, d'en améliorer les locaux, d'agrandir les classes et de mieux gratifier les professeurs qui, avec un zèle et une activité louable, prêtent leur œuvre à l'enseignement.

Nous estimons donc très-important et très-convenable que, pendant cette année sainte, et, surtout, pendant le temps du carême, on fasse appel à la générosité des Romains. Il s'agit d'une œuvre souverainement bienfaisante et salutaire, ayant pour but de donner à la jeunesse une instruction et une éducation franchement chrétienne.

Employez à cet effet, chers curés, toutes sortes de saintes ressources et déployez toute votre influence. Et vous, prédicateurs, destinez quelques jours de fêtes où l'affluence des fidèles aux églises est plus considérable, pour recueillir des aumônes dans ce même but.

Enfin, Nous invoquons sur vous tous la plénitude des grâces célestes et, comme gage de Notre affection paternelle, Nous vous accordons du fond du cœur, à vous et à tout le peuple romain, la bénédiction apostolique.

QUATRIÈME DIMANCHE DU CAREME.

C'est à l'approche de Pâques, la plus grande fête des Juifs, que Jésus fit le miracle de la multiplication des cinq pains et des deux

poissons, miracle dont parle l'Évangile de ce jour. Or les Saints Pères sont unanimes à reconnaître qu'en choisissant ce moment pour accomplir ce prodige, le Sauveur voulait préparer ses disciples à l'institution non moins miraculeuse du pain eucharistique qu'il devait opérer à Pâques même.

Nous allons aujourd'hui étudier ce fait miraculeux en passant d'abord en revue ses principales circonstances et en nous occupant ensuite de sa signification.

I.—Le Sauveur, après s'être rendu au-delà de la mer de Galilée, s'était retiré avec ses disciples sur une montagne voisine. Ayant levé les yeux, Jésus vit l'immense multitude venir vers lui et, comme le jour commençait à baisser, et qu'on se trouvait dans un lieu désert, il dit à Philippe : *Où achèterons-nous des pains pour donner à manger à tout ce peuple ?* Par ces paroles qui semblaient demander conseil à ses apôtres, Jésus veut nous montrer que nous devons "prendre souvent conseil des autres dans nos actions, même de ceux qui sont au dessous de nous, car celui qui veut tout faire à sa tête et ne prendre conseil de personne peut facilement se tromper." D'où vient qu'il y a tant de malheureux dans les divers états de la vie; pourquoi tant de gens voient-ils leurs affaires périlcliter et leur fortune détruite ? c'est que, suivant l'expression de saint Bernard, ils sont atteints de "la lèpre du propre conseil". Combien s'exposent à la damnation éternelle en ne consultant pas, pour les choses du salut, des hommes sages et expérimentés.

Par ces mêmes paroles, Jésus voulait aussi éprouver la foi de ses apôtres, car il savait bien ce qu'il voulait faire. Il voulait qu'ils s'aperçussent combien ils avaient peu de confiance en sa puissance afin qu'ils pussent remédier à cette lenteur de leur foi.

Ce manque de confiance des apôtres est d'ailleurs un fidèle portrait de notre propre manque de confiance envers Dieu qui si souvent nous a donné des secours imprévus et nous a prodigué les marques visibles de sa providence. Et cependant à la moindre tribulation nous tombons dans l'abattement et la méfiance.

Les apôtres revinrent bientôt à une confiance entière envers le Sauveur. Le divin Maître, parlant de tout ce peuple, leur ayant dit : *Faites les asseoir*, il lui obéirent sans lui faire des observations qui auraient été naturelles s'ils avaient cru qu'il ne pourrait les nourrir. Le peuple, de son côté, en s'asseyant sans rien voir pour manger nous prouve qu'il avait confiance en la puissance divine, de celui qui avait guéri les malades et ressuscité les morts. Imitions nous aussi cette confiance ; et quand toutes les ressources humaines nous manquent, mettons notre espoir en celui qui aux petits des oiseaux donne la pâture.

Ainsi fit Jésus pour les cinq mille hommes rassemblés autour de lui. Recourant à sa puissance divine, il prit les pains et, après qu'il eût rendu grâces, il les distribua à ceux qui étaient assis, et il fit de même des poissons et il leur en donna autant qu'ils en voulaient. Quelle splendide merveille ! Entre les mains divines du Sauveur

les cinq pains et les deux poissons se multiplient à l'infini, de sorte que chacun en eut assez pour rassasier sa faim.

Jésus aurait certainement pu assister tout ce peuple par tout autre moyen. S'il a choisi la multiplication des pains et des poissons destinés à la nourriture des apôtres, ce fut pour prouver à tous la charité des apôtres et les associer à la bonne œuvre qu'il allait faire, et pour nous apprendre que si nous ne pouvons complètement tirer le pauvre de la misère, nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir, nous en remettant à Dieu pour faire le reste.

II.—Le miracle de la multiplication des pains figurait l'institution d'un pain eucharistique ; ces deux faits ont comme points de ressemblance la bénédiction de ces deux espèces de pain, leur distribution, les dispositions nécessaires pour en profiter, leurs effets.

“ Dans les deux *bénédictions*, il est dit de JÉSUS-CHRIST qu'il *bénit du pain*, le rompit et le donna à ses disciples. Il est à remarquer que l'évangéliste saint Jean, qui ne s'était proposé que d'écrire ce dont les autres évangélistes n'avaient pas fait mention et non de répéter ce qu'ils avaient déjà dit, a cependant répété ce miracle, bien qu'il eut été déjà écrit par eux avec beaucoup de soin. Or les interprètes sacrés donnent pour raison de ceci que saint Jean voulait parler en ce même chapitre du sacrement du corps et du sang de JÉSUS-CHRIST, et de ce pain de vie qui donne la vie éternelle à celui qui en mange, et que, s'il mit en avant ce miracle du pain, c'était pour rendre plus digne de foi ce qu'il devait écrire sur le pain eucharistique.

JÉSUS-CHRIST ayant béni les pains les donna à ses disciples pour en faire la *distribution* à la foule, et il agit ainsi pour nous montrer que le sacrement de l'Eucharistie doit être distribué aux chrétiens par ses disciples : ses prêtres.

En guérissant les malades avant de leur donner ce pain, et en ne le donnant qu'à ceux qui l'ont suivi, Jésus nous fait voir les *dispositions* nécessaires pour recevoir le pain eucharistique : quitter la maladie du péché, abandonner les distractions et nous retirer dans la solitude de notre cœur, être humble et dégagé de la terre.

Le miracle de la multiplication des pains dont il est dit : *Ils en mangèrent tous et furent pleinement rassasiés*, nous représente encore les *effets* du sacrement de l'eucharistie, de ce sacrement qui seul peut rassasier nos âmes parce qu'en lui nous est donné *celui qui remplit nos cœurs en nous comblant de ses biens*. Dans le festin de Dieu, tous sont rassasiés, dans les festins du monde, tous sont tourmentés de la faim après avoir mangé ; la faim croît avec la nourriture..... La faim de l'avarice, l'amour de l'argent croissent avec la fortune, la faim et la soif des voluptés croissent avec la volupté elle-même. La nourriture de vérité rassasie ; elle rassasiera éternellement, lorsque dans l'autre vie, au festin de l'éternité, on la verra et on la goûtera en elle-même, lorsque le Dieu de

vérité apparaîtra sans ombre ni figure. Alors il sera complètement vrai de dire : *Ils ont mangé et ils ont été rassasiés*, puisqu'il est écrit : *Je serai rassasié lorsque vous m'aurez fait paraître votre gloire.*"

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Par décision de Sa Grandeur Mgr de Montréal, en date du 28 Mars 1886 : M. S. Laporte a été nommé vicaire à Sainte-Brigide.

Visites pastorales de Sa Grandeur Mgr Fabre, évêque de Montréal :

JUIN.—Le 8, à Saint-Joseph, aux Cèdres ; le 9, à Saint-Ignace au Côteau du Lac ; le 10, à Saint-Zotique ; le 11, à Saint-Télesphore ; le 12, à Saint-Polycarpe ; le 13, à Saint-Clet ; le 14, à Sainte-Justine ; le 15, à Sainte-Marthe ; le 16, au T. S. Rédempteur et Saint-Lazare ; le 17, à Sainte-Madeleine, à Rigaud ; le 19, à Sainte-Anastasia, à Lachute ; le 20, à Saint-André ; le 21, à Saint-Placide ; le 22, à Saint-Joseph du Lac ; le 23, l'Annonciation, à Oka ; le 28, à St-Laurent ; le 29, à Saint-Martin ; le 30, à Sainte-Dorothée.

JUILLET.—Le 1er, à Saint-Raphaël, à l'Île Bizard ; le 2, à Sainte-Geneviève ; le 6, à Saint-Vincent de Paul ; le 7, à Saint-François de Sales et Saint-Louis, à Terrebonne ; le 8, à Sainte-Anne des Plaines ; le 9, à Sainte-Sophie ; le 10, à Saint-Hyppolite ; le 11, à Sainte-Marguerite ; le 12, à Sainte-Lucie et Sainte-Agathe ; le 13, à Sainte-Adèle ; le 14, à Saint-Sauveur ; le 15, à Saint-Jérôme ; le 16, à Saint-Janvier ; le 17, à Sainte-Monique ; le 18, à Sainte-Scholastique ; le 18, à Saint-Colomban et Saint-Hermas ; le 20, à Saint-Benoît ; le 21, à Saint-Augustin ; le 22, à Saint-Eustache ; le 23, à Sainte Rose.

Les paroisses de Sainte-Thérèse, Caughnawaga, Lachine, Pointe-Claire, Sainte-Anne du bout de l'Île, l'Île Perrot et Vaudreuil ne seront visitées qu'à l'automne.

Mercredi dernier, les membres de l'Union de Prières ont célébré le 36e anniversaire de la fondation de leur œuvre.

Le matin une grand'messe a été chantée à l'autel de Saint-Joseph par le directeur, M. l'abbé Picard.

Le soir l'église Notre-Dame était remplie par les membres de l'Union de Prières auxquels s'étaient joints de nombreux fidèles.

Après des renseignements sur l'œuvre, et des exhortations données par le directeur, M. Salman, curé de la Pointe St-Charles a fait le sermon.

La cérémonie s'est terminée par un salut solennel pendant lequel les prêtres de Notre-Dame ont fait la quête ; cette quête a pour but d'acheter des vêtements pour vêtir les enfants pauvres, le jour de leur première communion.

Sa Grândeur Mgr de Rimouski a fait dans sa cathédrale les ordinations suivantes :

Sous-Diâtres : MM. O. Sylvain, J. B. Ruest, N. Canuel et E. Du-four.

Diacre : M. E. Martin.

Prêtre : M. Joseph Pelletier.

Le nouveau prêtre a dit sa première messe dans la chapelle du séminaire, assisté par le Rév. M. Ant Bérubé, préfet des études. Il remplace comme vicaire aux Trois-Pistoles, le Rév. M. Simon Fraser, qui va porter secours au Rév. M. Lacasse, curé du Cap Chat.

LE JUBILÉ ET LES ENFANTS.

Il est raconté dans la vie de saint Philippe de Néri, dit le *Messager du Cœur de Jésus*, que pour obtenir ou hâter la conversion des pécheurs, il avait souvent recours à la prière des petits enfants. Il les appelait en son style gracieux : les *aides de camp* de son apostolat. Aussi, quand les âmes pécheresses résistaient à ses exhortations, il s'en allait par les rues de la ville, une clochette à la main, et il convoquait à la prière tous les enfants de la cité. En leur aimable compagnie, il pénétrait dans une église, et là, prosterné contre terre, au pied du Saint-Sacrement, il faisait redire à ces chers petits agenouillés : " Jésus, mon doux Sauveur, ayez pitié des pauvres pécheurs ! "

" S'inspirant de cet exemple et de beaucoup d'autres, M. l'abbé Hamet a organisé l'*Armée des Anges* pour obtenir le triomphe de l'Eglise et du Saint-Siège, le salut de la France et la conservation de l'enseignement chrétien. Incorporés dans la grande armée de l'Apostolat de la Prière, ces *Petits zouaves du Sacré-Cœur* en formation, au nombre d'un million, la gracieuse avant-garde, et M. Hamet nous adresse l'appel suivant à l'occasion du nouveau Jubilé :

I.

" En ce moment où la voix paternelle du Souverain Pontife convoque l'univers catholique à une croisade de *pénitence* et de *prières*, ne serait-ce pas répondre aux désirs du Saint-Père que de convoquer aussi à la prière tous ces petits enfants qui furent toujours les privilégiés du Sauveur ? Ces favoris du Cœur de Jésus ne seraient-ils pas les mieux accueillis, les plus sûrement exaucés ?

" Ah ! il y a dans cette prière de l'enfance, une puissance d'*expiation*, de *réparation* d'*intercession* dont on ne sait pas assez la force et l'invincible énergie sur le Cœur de DIEU. Prières d'enfants, qu'est-ce que cela devant le monde ? Rien. Mais devant la justice de DIEU, c'est beaucoup, c'est tout..... C'est ce qu'on ne semble pas comprendre aujourd'hui. Et cependant les saintes Ecritures nous

disent que dans toutes les grandes calamités d'Israël, le Seigneur indiquait à son peuple comme suprême secours la *prière des enfants* :
“ Appelez au Temple les... enfants, ceux mêmes qui sont encore
“ dans les bras de leurs mères. *Congregate parvulos et sugentes ubera.* ” (Joël, II, 16.)

“ Ne serait-ce pas répondre aux desseins de miséricorde de DIEU sur nous que de nous ménager, par la prière des petits enfants, des intercesseurs et des protecteurs puissants pendant ce saint temps du Jubilé ? Est-ce que notre bon Maître, l'Ami des petits enfants, n'accueillerait pas encore aujourd'hui, avec amour, ces chers petits anges de la terre, criant de toutes leurs forces : *Pardon, mon DIEU ! Mon Jésus, miséricorde !*

“ Nous voudrions donc voir tous les pasteurs des âmes, les missionnaires et les prédicateurs, pendant les exercices du Jubilé dans les paroisses, imiter leurs saints devanciers, saint François-Xavier, saint Philippe de Néri, saint Vincent Ferrier, saint Vincent de Paul, le curé d'Ars ; nous voudrions les voir réunir en masse, au pied des autels, tous les petits enfants, au commencement de la mission, les faire prier pour la conversion des pécheurs. C'est à la prière de ces petits anges de la terre que ces saints apôtres attribuaient le succès de leurs prédications. Ils appelaient les enfants leurs *aides de camp* dans le ministère des âmes.

“ Ah ! si nous savions utiliser cette *toute-puissance de l'enfance* pour la protection du camp d'Israël, pour le salut de notre pays !

“ A vous, cher et vénéré Père, de mettre en œuvre ce puissant moyen de régénération religieuse et sociale dans le *Messager du Cœur de Jésus*. Pourquoi, en se présentant devant le Tabernacle au jour de la *grande et solennelle prière*, tous nos chers petits enfants ne porteraient-ils pas sur leur cœur si pur l'*image du divin Cœur de Jésus* telle qu'elle fut présentée à la bienheureuse Marguerite-Marie ? La vue de cette image, divinement symbolique, les enflammerait d'amour, ces petits anges, une fois qu'ils en connaîtraient le sens, la valeur et la grâce. Ils s'approcheraient alors du divin banquet avec plus d'ardeur pour réparer les outrages que les hommes ne cessent d'infliger au Cœur de Jésus, à ce Cœur qui n'a soif que d'être honoré dans ce Tabernacle auguste où il brûle d'amour, après dix-neuf siècles d'abandon, de solitude, et cela, au milieu des masses d'ennemis qui l'attendent, peut-être, pour le poignarder.

“ Le poignard a joué un triste rôle dans l'histoire et — hélas ! les Loges maçonniques le savent — dans l'histoire eucharistique.

“ Et ces trois dards enflammés, posés en forme de triangle sur l'image montrée par Notre-Seigneur à la Bienheureuse, n'indiqueraient-ils pas la plaie diabolique faite de notre temps par la Franc-Maçonnerie à son divin Cœur ?

“ En tout cas, la blessure faite aujourd'hui par la Franc-Maçonnerie est si large et si profonde, qu'il faut des masses d'anges et des légions d'enfants pour la fermer.....

“ A l'œuvre donc, prêtres et fidèles, formons d'innombrables légions pour l'*Armée des Anges*... Que partout, pendant le Jubilé, retentisse ce cri de la guerre sainte, poussé par des millions de voix enfantines et pures : “ Jésus, notre Sauveur, ayez pitié des “ pauvres pécheurs ! ”

II.

A l'appui de cet appel si chaleureux, nous ajouterons un ou deux traits, qui nous démontreront la vérité de ces paroles :

“ Il y a dans les prières de l'enfance une puissance d'expiation, de réparation et d'intercession dont on ne sait pas assez la force et l'invincible énergie. ”

En 1795 mourait à Viterbe, à l'âge de quatre-vingt-douze ans, l'un des plus glorieux et des plus saints apôtres de la Sicile au dix-huitième siècle. Admis dans la Compagnie de Jésus à l'âge de vingt ans, le P. Michel-Ange Lentini consacra les trente dernières années qui précédèrent en Sicile la destruction de la Société à évangéliser les campagnes et les cités de sa patrie.

Les fruits de son apostolat étaient merveilleux, et sa prédication renouvelait les prodiges de saint François de Hieronymo. Parfois cependant le P. Lentini rencontrait des obstacles. Les multitudes ne s'ébranlaient pas toujours aussi facilement à sa voix, et alors l'homme de Dieu redoublait ses prières, ses pénitences et toutes ses pieuses industries.

Dans l'une de ses missions, tout le monde était de glace, et nul ne répondait à ses appels apostoliques. En cette extrémité, il eut recours aux petits enfants. Il les organise en procession, et en leur compagnie il se met à parcourir les rues de la cité. De temps en temps le missionnaire s'arrêtait, et d'une voix forte il demandait :

“—Mes enfants, après la mort, où vont les scandaleux, les débauchés et les pécheurs ? ”

Et les enfants répondaient :

“—Père, en enfer, en enfer ! ”

Le Missionnaire parcourut ainsi la ville entière, interpellant ses enfants, qui répondaient toujours : En enfer !

La secousse imprimée au peuple par ce spectacle fut si vive que bientôt à la torpeur des premiers jours succédait une émotion universelle, et quand, au bout de quelques semaines, le Missionnaire voulut organiser la procession dite de pénitence, l'on y comptait plus de vingt mille convertis. (*Ménologe de la Compagnie de Jésus.*)

Saint Vincent Ferrier n'agissait pas autrement. Il est dit de ce grand apôtre et de ce grand thaumaturge, qu'en 1416 il prêchait une mission à Rennes. Là, sur une place publique, il fit dresser un trône à MARIE et, chaque jour, il y rassemblait tous les enfants de la cité. Le bon saint les faisait chanter, les faisait prier, puis les renvoyant dans leurs familles, il leur disait :

“ Mes petits amis, il faut m'aider à convertir les pécheurs. Soyez tous de vaillants apôtres auprès de vos parents, et priez toujours bien pour eux JÉSUS et MARIE. ”

L'histoire raconte que ces bons petits missionnaires furent des auxiliaires puissants. De tous les habitants de la ville de Rennes, *pas un seul* ne résista à la grâce de la Mission, et tous les pécheurs se convertirent, tant la prière des enfants a d'empire sur le Cœur de DIEU !

Si des saints, si des thaumaturges comme les Philippe de Néri, les Vincent Ferrier, les Vincent de Paul, les François-Xavier, les Curé d'Ars avaient recours à ce moyen pour convertir les âmes, pourquoi nous, missionnaires et curés, négliger la prière des petits enfants ? Pourquoi ne pas mettre en pratique le conseil divin du prophète Joël :

“ *Congregate parvulos et sugentes ubera ; assemblez les petits et les enfants à la mamelle !* ”

Quand il écrivait ces mots, le prophète Joël, au nom de DIEU, appelait à la pénitence tout le peuple d'Israël. Le Seigneur disait :

“ *Convertimini ad me in toto corde vestro... convertissez-vous à moi de tout votre cœur... ; Congregate populum, convoquez le peuple... Plorabunt sacerdotes et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo... ; et les prêtres dans le temple diront en pleurant : Pardonnez-nous, Seigneur, pardonnez à votre peuple. ”*

A cette pénitence publique, à cette prière solennelle, DIEU lui-même invite les petits enfants. Mais le Jubilé n'est-il pas un temps de pénitence publique, de prière solennelle et commune ? Oui, certes, et c'est répondre aux désirs de DIEU et à ceux du Saint-Père que de convoquer à cette croisade de pénitence et de prière tous les petits enfants de nos plus humbles villages et de nos grandes cités.

E. M.

LES CATACOMBES ET L'EUCCHARISTIE.

(Suite).

Rome, 18 mars 1886.

Il fait bon revoir le berceau de notre sainte religion, il fait bon se réchauffer à ses premières vertus, et marcher à son soleil levant.

En étudiant les plus anciens monuments de notre foi, on admire avec délices cette unité de croyance, cet ensemble de dogmes qui n'ont jamais varié un seul instant, mais ont été toujours crus de tous et partout.

Tel est le dogme divin et si consolant de l'Eucharistie.

Nous avons dit les monuments qui regardent le saint Sacrifice

de la Messé, représenté dans presque toutes les catacombes par le sacrifice d'Isaac, et célèbre sur le tombeau des martyrs, comme l'atteste hautement l'histoire ecclésiastique.

Montrons aujourd'hui les monuments de la sainte communion dans les mêmes lieux.

Remarquons d'abord que, puisque la Messe s'y disait habituellement les fidèles devaient y pratiquer la Communion-fréquente : car, dans les premiers siècles, assister au saint Sacrifice et y communier étaient deux actes presque inséparables ; et les pasteurs de l'Eglise ont toujours fortement conseillé de les unir.

De là le désir du Concile de Trente de voir les fidèles communier à chaque Messe qu'ils entendent, afin de participer à tout le fruit du saint sacrifice et de s'unir à la communion du prêtre d'une manière plus parfaite.

Le premier monument de la *Communion dans les catacombes*, c'est la représentation que l'on y trouve si souvent, dans les fresques ou sur les tombeaux, de la multiplication des pains, cette figure si expressive de la sainte Eucharistie qui nourrit le monde chrétien.

Mais Jésus-Christ est aussi bien la boisson que la nourriture de nos âmes, et c'est ce que nous indique, d'un autre côté, Moïse frappant de la verge le rocher d'où jaillit une eau vive, à laquelle tous se désaltèrent.

Quant au poisson, que l'on retrouve presque à chaque pas, tout le monde sait qu'il est le symbole de Notre-Seigneur, et que les premiers chrétiens aimaient à s'en servir pour ne pas révéler leurs mystères aux païens.

Il y a deux explications différentes sur l'origine de cet emblème. L'une se tire du mot grec *Ichthys*, *ichthys*, qui signifie poisson, et dont toutes les lettres, considérées comme initiales, forment le commencement de ces mots : *INCUS KRISTOS THEOU XIOS SÔTEN*, " Jésus Christ, Fils de Dieu Sauveur. " L'autre explication se prend dans le Symbole même ; car, comme le poisson naît et vit dans l'eau, ainsi le chrétien naît à la vie spirituelle par les eaux du Baptême et y demeure enseveli avec Jésus-Christ. On donnait familièrement le nom de *Ichthys*, poisson, au Sauveur du monde et saint Augustin a pu dire, dans la *Cité de Dieu* : " Ce mot est un nom mystique du Christ, lequel, plongé dans l'abîme de notre mortalité comme dans des eaux profondes a pu y être vivant, c'est-à-dire, sans péché. "

Tout cela nous fait comprendre à merveille le beau monument eucharistique qui a ravi tant de cœurs, au fond d'une chapelle des catacombes de Saint-Calixte et saint-Sébastien, et découverte il y a peu d'années. Deux magnifiques poissons nagent, portant sur leur dos des corbeilles remplies de pain et de flacons de vin.

Qui ne verrait là, avec la plus vive émotion, Jésus-Christ portant à tous les rivages l'aliment précieux de sa chair et de son sang ?

Rappelons en passant les agapes, ces repas fraternels des premiers chrétiens, dont nous avons l'image touchante dans plusieurs catacombes, et particulièrement dans celles de Sainte-Priscille. Saint Paul nous apprend, dans sa première épître aux Corinthiens que ces repas étaient ordinairement terminés par la communion. C'est d'ailleurs ce que nous indiquent ici suffisamment et les mets qu'on y voit figurer, et l'attitude profondément recueillie des convives.

Au reste toutes les catacombes peuvent être considérées comme un vaste monument de la participation à l'Eucharistie. En effet, ces millions de martyrs qui reposaient sous leurs voûtes souterraines, où avaient-ils puisé, si ce n'est dans le pain des forts, le courage et la constance de combattre les combats du Seigneur jusqu'à la dernière goutte de leur sang ? La tradition, sur ce point, n'est pas muette, et bien des textes des Pères ou des martyrs eux-mêmes ne nous laissent aucun doute sur le soin qu'avaient les confesseurs et les vierges d'aller demander à la communion fréquente cet héroïsme surhumain, qui lassait les bourreaux et faisait la stupéfaction des païens.

Ah ! que nous sommes loin de nos pères dans la foi ! Et cependant, pour traverser noblement les grandes misères qui nous entourent de toutes parts, ne nous faudrait-il pas un peu de leur énergie ! Recourons donc souvent, comme eux, à la Table-Sainte ; abreuvons-nous du sang du Roi des martyrs, si nous ne voulons pas tout à fait dégénérer de notre glorieuse origine.

(à suivre)

LA GUERRE SOCIALE.

On lit dans la *Semaine religieuse* de Paris :

Un malheureux ingénieur, M. Watrin, était lâchement assassiné, à Decazeville, il y a quelques semaines, par une foule furieuse. Un député socialiste a fait, devant la Chambre, l'apologie de cet assassinat, qu'il appelle un acte de justice ou une exécution. Des journaux et, entre autres, *le Cri du peuple*, ouvrent des souscriptions pour " la lutte " qui se poursuit à Decazeville. Les souscripteurs envoient leurs oboles aux " vaillants justiciers " et demandent que les " exploiters n'aient qu'une tête pour pouvoir les watriner d'un seul coup ". Enfin, le Conseil municipal de Paris a discuté une proposition de M. Vaillant, dans laquelle il était dit :

" Il faut que le Conseil municipal déclare pour lesquels des combattants il prend parti, si avec les électeurs ouvriers, il est avec la République contre la réaction, avec les socialistes et les grévistes, contre les capitalistes. " L'assemblée parisienne a voté une somme de 10,000 francs pour les grévistes de l'Aveyron.

On peut donc maintenant se livrer impunément, en France, à un crime jadis puni par les lois ; l'excitation à l'assassinat ! Il semble, en effet, qu'on le puisse, à la condition d'être député, conseiller municipal ou journaliste. Car les mineurs de Decazeville subissent une autre loi. L'un d'eux, Soubrié, a été condamné à quelques mois de prison, pour avoir commis le même délit. Dans le journal *le Matin*, M. Cornély dit à ce propos, en un style très vivant, mais qui n'est pas précisément celui des *Semaines religieuses*, quelques mots pleins de justesse et que nous voulons citer. Il parle au mineur Soubrié.

“ A Paris, vois-tu, nous jouissons d'un gouvernement très fort contre les Sœurs de Saint-Vincent de Paul, mais très faible contre les anarchistes. Nous avons des ministres qui pourfendent les cornettes blanches, mais qui s'allient volontiers avec les bonnets rouges. A Paris, on pourchasse les virtuoses de la charité, mais on respecte les virtuoses de l'assassinat. On laïcise les Enfants-Trouvés, mais l'œuvre des assasins-trouvés est dans le marasme.

“ Alors, quand tu as vu que Basly, à Paris, parlait de “ watri-ner ” les gens comme de boire un mêlé-cassis, tu l'es dit : “ Je peux y aller. ” Et tu y es allé. Tu as répété ce que ce député avait dit. Immédiatement, on t'a coffré et expédié à Villefranche, où on va te juger, mon bonhomme.

“ Je suis sûr que dans ta tête épaisse, tu dois te faire cette réflexion : “ On m'a mis dedans parce que j'ai répété ce que Basly avait dit à Paris. Ça n'est pas juste. On n'a pas le droit. Basly a dit la même chose que moi, et il se ballade tout le temps, en première, à l'œil, tandis que moi, je suis en troisième, et avec six gendarmes. Malheur ! ”

“ Eh bien, Soubrié, tu me fais pitié, et je m'intéresse à toi parce que, pour moi, tu es le symbole même du pauvre peuple de France, si bon, si facile à mener, quand on sait s'y prendre, et, à cause de cela même, si facile à égarer, et si méchant quand on l'a égaré.

“ Et maintenant, que va-t-il se passer ? Toi, Soubrié, tu seras condamné très probablement à la prison. Pendant ce temps, ta femme souffrira la faim et tes enfants, si tu en as, mendieront. Basly, lui, se tirera des pattes, comme tu dis, et reviendra à Paris, où il touchera ses petits 25 francs tous les jours jusqu'à la prochaine Commune, qui le nommera ministre, ou ambassadeur, ou résident général au Tonkin, à 250,000 francs par an. Avoue que tu n'es qu'un jobard. ”

Dilatons notre cœur, car nous servons un Dieu plein d'amour ; gardons-nous bien de nous défier de Lui.

Par respect pour notre Ange gardien, nous devons éviter tout acte qui blesserait ses regards et contristerait son cœur.

Mission des Oblats de Marie Immaculée à Colombo dans l'île de Ceylan.

Cependant, la ruine de l'industrie, qui avait fait la prospérité de Ceylan, amenait graduellement le pays à l'état d'appauvrissement général où il se trouve aujourd'hui. La Mission de Colombo, qui ne s'appuyait que sur les ressources locales, en ressentit le violent contre coup. D'un autre côté, la congrégation des Pères sylvestrins subissait la conséquence des mesures prises en Italie contre les ordres religieux ; elle ne se recrutait plus et ne pouvait fournir à une aussi grande mission le nombre d'ouvriers que réclamaient ses besoins toujours croissants. Mgr Pagnani crut devoir demander au Saint-Siège la subdivision de la mission, ne réservant pour lui et les siens que la province centrale. Conformément à ses désirs, cette province fut, en 1883, démembrée de l'ancien vicariat apostolique de Colombo pour former le petit vicariat de Kandy ; les provinces de l'Ouest et du Sud, qui constituent le nouveau vicariat de Colombo, furent confiées à la congrégation des Oblats, et celui qui écrit ces lignes dut se résigner à quitter la Mission de Jaffna, que vingt-sept ans de travaux comme missionnaire et comme évêque lui avaient rendue chère, pour aller, avec une petite escorte de missionnaires Oblats, mettre au service de la Mission du Sud le reste de ses forces et de sa vie.

Aujourd'hui, l'île de Ceylan comprend trois vicariats apostoliques ;

Colombo, au sud ; population totale, 1,700,000 ; population catholique, 115,000 à 120,000 ; missionnaires, 29 ; élèves dans les écoles catholiques, 11,300 ; vicaire apostolique, Mgr Bonjean, des Oblats de Marie Immaculée.

Jaffna, au nord ; population totale, 800,000 ; population catholique, 75,000 à 85,000 ; missionnaires, 38 ; élèves dans les écoles catholiques, 7,700 ; vicaire apostolique, Mgr Mélizan, de la même congrégation.

Kandy, au centre ; population totale, 400,000 ; population catholique, 8,000 à 12,000 ; missionnaires, 8 ; élèves catholiques, 452 ; vicaire apostolique, Mgr Pagnani, de la congrégation bénédictine de Saint-Sylvestre.

Ceylan, avec la mission de Vérapoly, sur la côte Malabare, tient le premier rang parmi les Missions de l'Inde pour la proportion des catholiques relativement à la population totale, et le vicariat de Colombo occupe la même position parmi les vicariats de l'île ; il y a, à Ceylan, 1 catholique pour 14 habitants, et, dans le vicariat de Colombo, 1 sur 12. En certains lieux, comme à Négombo, la population est presque entièrement catholique. Le chiffre des catholiques s'est augmenté de 80,000 dans l'espace des cinquante dernières années : il suit une progression toujours croissante ; chaque année voit le troupeau de Jésus-Christ s'aug

menter d'un millier de néophytes ; et si le petit nombre des missionnaires, déjà bien insuffisant pour le soin des chrétiens, ne les mettait dans l'impossibilité d'évangéliser directement les infidèles qui les entourent, il est certain que les conversions se multiplieraient. Aujourd'hui, ne pouvant aller à la recherche des infidèles, nous devons nous contenter d'accueillir ceux qui d'eux-mêmes viennent à nous. On a dit que les bouddhistes n'étaient pas accessibles à la prédication évangélique : cela peut être vrai en Birmanie, à Siam, en Chine, au Thibet, où la religion nationale à l'appui et la protection des souverains indigènes, et où les chrétiens sont en nombre infime par rapport à la population générale ; mais c'est une assertion à laquelle les faits donnent un éclatant démenti dans le vicariat de Colombo. Il est vrai que dans l'une des provinces de ce vicariat, celle du Sud, nous comptons à peine 2,000 catholiques sur une masse de 500,000 bouddhistes.

Mais saint Paul nous en donne la raison : *Quomodo audient sine prædicante ?* (Rom., X, 14.) Le fait est que cette province est encore, à ce point de vue, un terrain entièrement neuf ; pendant de longues années, elle n'a possédé qu'un seul missionnaire à Pointe-de-Galle, que le soin des catholiques de l'armée et d'une petite congrégation d'Européens et de créoles immobilisait en ce lieu ; à part les deux ou trois villes de Matara, Tangalle et Hambantotte où quelques douzaines de catholiques recevaient de loin en loin la visite du missionnaire, la province n'a pas été évangélisée ; elle en est encore au même point que ces contrées de l'intérieur de l'Afrique, qui excitent aujourd'hui un si vif et si juste intérêt. Mais si les bouddhistes de notre province de l'Ouest ont pu se convertir par milliers, pourquoi ceux de la province du Sud ne feraient-ils pas de même, si nous avions des missionnaires à leur envoyer et si nous étions aidés ! La conversion de cette province et des larges districts de Kégalla et de Sabaragamuwa, qui se trouvent dans le même état d'abandon, est la plus grande de nos préoccupations ; le délaissement où sont ces vastes pays est notre grande douleur ; c'est lui qui nous a suggéré le présent écrit, dans l'espoir que la pensée de tant d'âmes qui se perdent sans ressource inspirera à plusieurs de nos lecteurs les généreuses résolutions d'où sortiront et les futurs apôtres de ces pauvres peuples et les ressources qui rendront leur ministère possible.

Nous aurions à dire sur nos chrétiens ceylanais bien des choses qui ne manqueraient pas de réveiller des sympathies efficaces en leur faveur. Ne pouvant tout dire, nous mentionnerons l'attachement profond de ce peuple pour sa religion ; son dévouement à ses pasteurs ; sa piété envers Jésus-Christ au très saint Sacrement, sa dévotion filiale pour la Mère de Dieu ; son amour pour la sainte Eglise et pour le vicaire de Jésus-Christ ; ces sentiments ne se traduisent pas seulement en fêtes fréquentes et aussi magnifiques que le permet leur pauvreté, mais en actes sérieux ; ils les montrent d'abord par leur régularité à assister au saint Sacrifice

les dimanches et fêtes d'obligation ; par leur fidélité à remplir le devoir pascal et à s'approcher souvent de la sainte Table. L'année dernière, le chiffre de nos communions a été de 110,000 ! Ils les montrent encore en s'imposant de lourds sacrifices pour la construction de leurs églises et de leurs écoles et l'entretien de leurs prêtres ; quelques-uns donnent un vingtième, d'autres un dixième ou même plus, du produit de leurs filets ou de leurs champs ; ils trouvent la chose juste et naturelle ; pourvu qu'ils aient un prêtre et la messe dans leur église, ils sont contents et ne demandent rien de plus ; leur vie sociale et nationale se concentre tout entière dans leurs frères d'Europe ; ils font ce qu'ils peuvent ; ils donnent de leur misère, et si nous ne nous trompons, c'est bien là ce qui les doit rendre dignes d'un plus grand intérêt et leur obtenir des secours pour le reste, que leur indigence ne leur permet pas de faire.

Tel est ce peuple confié à notre houlette et à notre amour de père ; il a, sans nul doute, ses défauts, ses écarts et ses fautes ; il est Indien et en a les faiblesses ; mais qui ne serait touché de son amour pour sa religion ? Quel chrétien d'Europe, reconnaissant des secours spirituels que Dieu lui prodigue, se refuserait à quelque léger sacrifice pour procurer à ses pauvres frères déshérités de ces lointains pays, non le superflu, non l'abondance des secours spirituels, mais, le strict, l'absolu nécessaire.

RÉSUMÉ.

La situation de ce vicariat de Colombo se résume ainsi :

Il nous a été remis avec beaucoup d'œuvres importants à créer, au moment où, par suite des désastres qui ont affligé la colonie, il était devenu impossible de le maintenir dans l'état où il se trouvait alors, état qui, déjà, ne répondait plus aux exigences des temps. Les jours d'abondance et de prospérité qui avaient semblé ne devoir point finir, n'étaient plus. C'était la déception, le désarroi partout, dans les affaires publiques et privées. Impossible d'avancer ; reculer était désastreux ; rester stationnaire était à peine moins dangereux. Pas de prêtres en nombre suffisant ou des prêtres qui n'étaient nullement engagés vis-à-vis du vicariat, et pas de moyen d'en avoir. Pas d'argent, tandis que des entreprises dispendieuses avaient été faites qui ne pouvaient s'interrompre sans perte et sans déshonneur, et que des charges nouvelles venaient s'imposer chaque jour. Tel était l'état au dedans, tandis qu'au dehors des opinions reçues sur les grandes ressources du pays empêchaient la charité de se porter vers une mission ruinée, mais décorée d'un malheureux renom de suffisance. C'est dans ces circonstances que les Oblats prirent charge de la mission,

(à suivre)

RELIGION ET PATRIOTISME.

I

J'avais eu pour camarade, au 10^e régiment de dragons, le capitaine X....., auquel je prêterai le nom de Roll, parce qu'il vit encore, et que, sans être une illustration militaire, il jouit d'une certaine notoriété : la dernière guerre, en l'élevant, l'a placé pour quelques jours sur un théâtre bien éclairé. Les plus simples convenances m'obligent donc à respecter l'obscurité dont il s'est entouré depuis nos malheurs.

Le capitaine Roll sortait des rangs. Son instruction, assez complète, contrastait avec son manque d'éducation. Brave soldat, excellent serviteur, compagnon dévoué, toute sa morale consistait à respecter la discipline. A ses yeux, le colonel, quel qu'il fut, était infaillible comme représentant l'autorité. Il n'y avait pour lui ni préfets, ni présidents, ni représentants de quoi que ce fut. Peut-être, en s'élevant par échelons de la hiérarchie, mon ancien camarade a-t-il modifié ses idées sociales ; mais lorsqu'il avait l'honneur de commander ses cavaliers, il se laissait aller à des éclats de rire homériques quand on louait devant lui les vertus des hommes politiques, l'éloquence des tribuns ou le courage des uns et des autres.

Quoiqu'il eût reçu l'eau sainte du baptême, et malgré la Communion et la Confirmation, Roll ne professait d'autre religion que celle du drapeau. Non pas qu'il fût hostile à l'Eglise, mais indifférent, il voyait dans les replis du drapeau toute notre histoire nationale, nos beaux jours, nos chutes et nos réveils. Il ne prononçait pas sans émotion les noms des grands rois et des grands soldats. Pour tout dire, en un mot, le capitaine avait voué son âme au patriotisme.

Il était père d'un fils dont la mère était morte depuis longtemps. Tantôt au nord, tantôt au sud, l'officier allait de garnison en garnison, et plaçait l'enfant chez des maîtres divers. Un long séjour en Afrique interrompit les leçons. L'éducation était complètement nulle, et le père n'en avait nul souci. Vagabond, fuyant l'école, conduisant à la maraude ses amis improvisés, l'enfant du capitaine grandissait. Malheureusement le père n'avait pas inspiré à ce fils unique ses croyances patriotiques, son respect pour la discipline, son culte pour l'autorité. Quant à la religion, il n'en était nullement question.

Ce terrain inculte était fatalement préparé pour ne produire que des ronces.

Doté d'une intelligence remarquable, ardent aux plaisirs, recherchant avec avidité les ouvrages nouveaux les plus dangereux, l'enfant parvenu à la jeunesse en était au scepticisme désolant

qui flétrit l'âme, dessèche le cœur et tarit toutes les sources de la vie morale.

Suivant le désir de son père, André Roll se destinait à la carrière des armes. Il possédait les connaissances nécessaires pour être admis à l'école militaire de Saint-Cyr. Son instruction, incomplète sur certains points, supérieure sur d'autres, était un entassement de connaissances désordonnées, sans principes et sans règles. Il considérait la vie militaire comme l'existence la plus indépendante, et n'avait pas songé un seul instant aux devoirs du métier. Voltaire, son maître le plus autorisé, lui avait enseigné que l'autel, le trône et le drapeau n'étaient que fantaisies à l'usage du vulgaire.

II.

Lorsque la guerre de 1870 fut déclarée, le père, qui avait obtenu de l'avancement, éprouva une joie sans mélange. Cependant les refrains de la *Marseillaise* l'inquiétèrent comme le signe fatal de l'indiscipline. Sa confiance dans les victoires n'en subsistait pas moins.

Il partit, en caressant son drapeau d'un regard plein d'amour. Blessé au premier combat, il vit ce drapeau chanceler. Ce qu'il vit ensuite ne saurait se décrire : tout était sombre autour de lui. Mornes et silencieux, les soldats suivaient en désordre des routes sans issue ; les chevaux allaient tumultueusement, s'arrêtant sans ordre, et reprenant le pas sans commandement. Le feu sacré ne brûlait plus.

Alors le père, tout sanglant, manda son fils et lui mettant un fusil entre les mains lui dit : " Marche à l'ennemi ! " Le jeune homme, surpris, vit les bataillons de mobiles qui s'ébranlaient. André Roll était brave, mais il ignorait ce qu'est la patrie, l'honneur national et le drapeau. Il partit froidement, se considérant comme une victime des préjugés.

Peu de jours après, le père apprit qu'André était absent au premier combat, où ses camarades s'étaient montrés vaillants. Le sang du soldat reflua vers le cœur, sa vue se troubla, et il souhaita de mourir pour effacer la tache qui flétrissait son nom.

(A suivre.)

Notre bon Ange veille sur nous ; il intercède en notre faveur auprès de Dieu ; il inscrit nos bonnes œuvres pour nous justifier, au dernier jour.

La persévérance finale est une *chaîne* de grâce à laquelle doit correspondre, de notre côté, une *chaîne* de prières.

O mon Dieu ! source de toute vie, ne me refusez pas cette eau vivifiante que vous promettez aux âmes qui la désirent !

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils soient
délivrés de leurs péchés.

1 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS :

Gilbert Giroux.—Michel Deslauriers.—François Cloutier.—Marie Caron.
—Virginie Chartrand.—M. Mathilde Sauvé, épouse Félix Beaulnes.—
Marie Blais, veuve Antoine Pigeon.—Louis St. Jacques.—Joseph Etienne
Lefebvre.—M. Sophie Poitras, veuve Joseph Lafleur.—Ernest Judicili.—
Charles Roch Tancrè le Drummond.—Jean-Baptiste Galarnéau.—Thomas
Goulet.—L'épouse de Joseph Dubois.

DE PROFUNDIS.

REMEDE DU Dr SEY, DE PARIS

est sans contredit. le meilleur spécifique connu pour prévenir les dérangements
des organes digestifs et pour guérir ces organes quand ils sont malades.

C'est un remède composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonc-
tions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie
au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de
sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élé-
vées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Les certificats suivants donnent une preuve suffisante de l'efficacité du REMÈDE
DU DR SEY.

Monseigneur S. LACHANCE Montréal.

Je ne puis m'empêcher de reconnaître que le REMÈDE DU DR SEY, dont vous êtes l'agent
unique, m'a fait un grand bien. De tous les spécimens dont j'ai fait usage pour régulariser
l'action des organes digestifs, c'est celui qui m'a donné le plus de satisfaction. Je le conseil-
le surtout aux personnes qui souffrent de la dyspepsie flatulente et j'espère que, comme
moi, elle verront leur santé s'améliorer notablement.

Veillez croire à la respectueuse estime de votre bien dévoué L. J. LAUZON, Ptre.
Saint-Henri de Mascooche 10 octobre 1894.

M. Lachance. Ayant fait usage du REMÈDE DU DR SEY, pour la dyspepsie je m'en suis très-
bien trouvée. Sr Thomas, supérieure, salle d'Asile St-Vincent de Paul,
Montréal, 14 octobre 1894.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS \$1.00 LA BOUTEILLE.

Agent pour la Puissance,

S. LACHANCE, 646 ST-CATHERINE, MONTREAL

Succursale : Coin des RUES DESERY & NOTRE-DAME, HOCHELAGA.

HUILES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.

DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

AUX MAISONS RELIGIEUSES.

HOPITAUX ET ORPHELINATS.

RABAIS 40 par 100

La maison BEAUCHAMP & BÉTOURNAY
offre présentement au rabais une grande va-
riété de marchandises indispensables et d'un
usage journalier pour les institutions reli-
gieuses, les hopitaux et les orphelinats.

Une visite est sollicitée : on ouvrira des comptes aux établissements ci-haut.

677 RUE SAINTE-CATHERINE, 677



CLOCHES D'EGLISES
THE JONES BELL FONDRY CO.
 TROY N.-Y., U.-S.
MEARS & STAINBANK
 LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL
 22 RUE ST-NICOLAS, Montréal.
 AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
 FABRICANTS DE SOMMIERS EN EER.

ÉTABLI EN 1859

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint-Laurent

MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec
 soin. Première qualité de drogues et matières
 chimiques.

JOS. CHS. VAILLANCOURT

Menuisier & Charpentier

45 PLACE JACQUES-CARTIER

MONTREAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
 et en peinture,

A BAS PRIX



ATELIER
 DE
 Vitreaux colorés
 de Montréal

CASTLE & FILS
 40 rue Bleury

VERRES DE TOUTES SORTES
 pour

CHASSIS D'EGLISE.

**Plombés,
 Colorés.**

ORNEMENTATION

Emblèmes
 Religieux

FIGURES ET SUJETS PEINTS
 AVEC UN ART EXTREME

Dessins, prix et quan-
 tités fournis gratis.

En écrivant, veuillez
 mentionner

La Semaine Religieuse.

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-
 sortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

— ET —

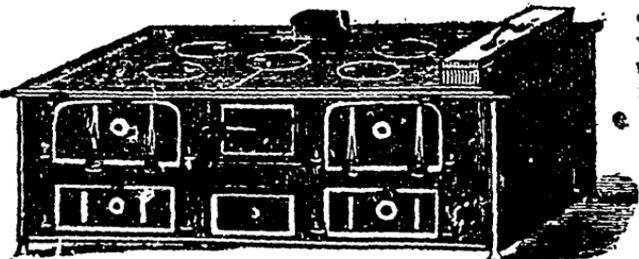
DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montreal. P. Q.

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

LES
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
vé par
un grand
nombre de
Pension-
nats, de
Convents,
d'Hospit-
ces et
d'Hôtels.

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 234

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES.

PENTURES A RESSORT DE GEER

employés dans plus de trent'e
églises et dans un plus grand
nombre d'édifices publics, les
seules durables.

Aussi BOUBBLETS en CAOUTCHOUC pour garantir du froit par les Portes et Fenetres

Chez

L. J. A. SURVEYER,

1588 RUE NOTRE-DAME.

GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE

DUPUIS, BRIEN, COUTLÉE & CIE.

(AUX DEUX BOULES D'OR)

SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

HAUTES NOUVEAUTES

(Ancienne maison PILON & CIE.)

647 et 649, Rue SAINT-CATHERINE, Montréal.

spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET. MONTREAL.

RECOMPENSE !

DE \$10 a \$50,

à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance

d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de
épense. Adresser un timbre pour circulaire à

L'AGENCE DES ECOLES, CHICAGO,

185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS DOMINION

—FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE.—

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A l'usage des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des devis particuliers et autres que ceux du catalogue : ga antis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAUVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

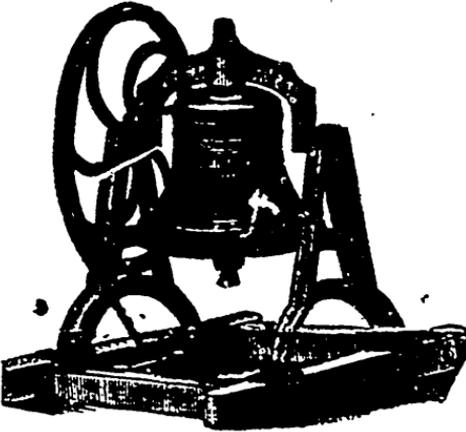
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA. Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1676 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour intérieur des
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E.CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

W BRITTON

Poser d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.---Ouvrages en métal de toutes sortes. --- Commandes reçues pour Eglises et maisons d'éducation.---Exécution prompte et bonne.

No 15 RUE CLAUDE, ONTREAL.

UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ECONOMES FERONT BIEN DE VISITER
LES

—NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE—

DE

J. B. RICHER

POUR LEURS PROVISIONS D'AUTOMNE

MARCHÉ CENTRE

468½ Rue LAGAUCHETIERE, 468½

SUCCURSALE AU MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE, MONTRÉAL

